

---

Monaco

# Grottes artificielles : c'est bon pour le corail !

Depuis 1988, l'Association monégasque pour la protection de la nature mène une passionnante expérience de culture du corail rouge en milieu naturel.

Cette initiative, inscrite dans le cadre d'un programme international de recherches pour la préservation de cette espèce, est en voie de justifier les espoirs placés en elle, ce qui, dans un laps de temps aussi court, est très encourageant.

Il s'agissait au départ de mettre en place des structures susceptibles d'être "acceptées" par leurs précieux pensionnaires.

L'opération était délicate, car le corail affectionne les zones protégées de la lumière naturelle.

Pour s'assurer à la fois du parfait respect de cette contrainte et de la possibilité d'intervenir à tout moment dans de bonnes conditions par l'intermédiaire de plongeurs, le "sur mesure" semblait la solution idéale. Ainsi fut fait : en

Dans les quatre abris en béton armé immergés pour permettre à des colonies de se développer et de se reproduire, de jeunes pousses sont apparues

janvier 1989, quatre grottes artificielles en béton armé pesant huit tonnes chacune étaient déposées par 30 mètres de fond : deux à l'est de l'entrée du port d'Hercule, les deux restantes 600 mètres plus loin, au Larvotto.

Placées perpendiculairement les unes par rapport aux autres pour vérifier l'influence des courants, elles ont accueilli quelques mois plus tard des colonies et branches de corail fixées à l'aide de boulons sur des panneaux de polypropylène.

Progressivement, des barres de porphyre noir, sans doute encore plus efficaces au niveau de la prise, vinrent compléter le dispositif.

Elles remplaceront les supports primitivement installés si leur supériorité se confirme.

Depuis, une observation minutieuse est menée conjointement par l'AMPN et son conseiller scientifique, M. Denis Allemand, et par l'équipe du P<sup>r</sup> Cattaneo, de l'Institut de zoologie de l'Université de Gênes.

L'expérience permet à l'évidence, et c'est déjà un apport particulièrement utile, de mieux connaître les facultés d'adaptation des brins implantés et de mesurer leur croissance pour la comparer à celle que l'on constate en milieu naturel.

Mais tout chercheur est irrésistiblement attiré par le mystère de la création, et ceux qui surveillent les grottes ne font

pas exception, bien au contraire : depuis le début, ils guettent l'apparition de nouvelles pousses indiquant qu'il y aurait eu reproduction.

Or dans les deux ensembles, les plongeurs de l'AMPN ont recensé la fixation de jeunes colonies sur les plafonds des grottes.

Ce type d'abri artificiel installé dans un environnement naturel semble donc bien fonctionner en qualité de diffuseur de larves et, si le phénomène s'amplifie et se généralise, les conséquences sur la survie de l'espèce en Méditerranée seraient fort importantes. L'on pourrait prévoir alors des programmes de recolonisation.

Il est trop tôt pour une conclusion définitive, mais l'on peut dire en revanche que ce programme donne avec une rapidité inattendue des indications extrêmement favorables.

A tel point que l'AMPN vient d'éditer une magnifique brochure pour faire le point sur son initiative.